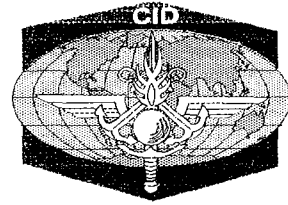
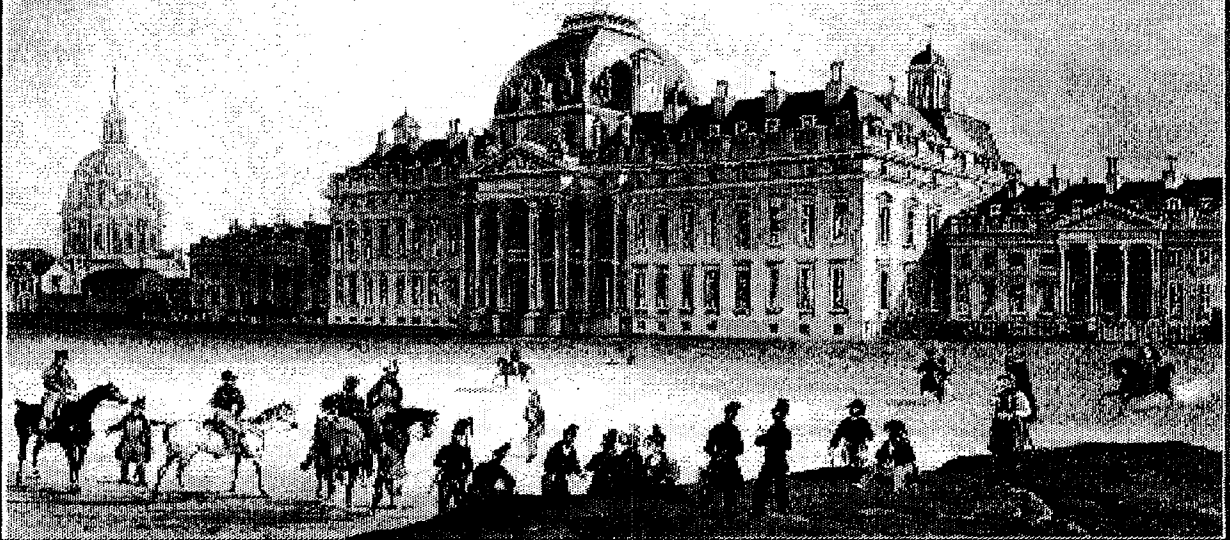


1992-1993



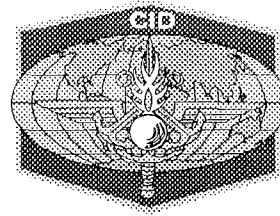
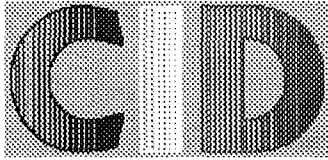
MEMOIRE DE GEOPOLITIQUE



L'OTAN ou l'UEO Un choix pour la sécurité européenne

RESUME

Dans le nouvel environnement de sécurité en Europe après la fin de la guerre froide, il semble que l'OTAN continuera à dominer ce domaine. Malgré la création de l'Union européenne, l'intégration continue de l'Europe et la valorisation de l'UEO, le développement d'une véritable identité de défense européenne demeure peu discernable. La question est de savoir si l'UEO peut réellement offrir une structure alternative pour la défense de l'Europe.



MEMOIRE DE GEOPOLITIQUE



L'OTAN ou l'UEO Un choix pour la sécurité européenne

RESUME

Dans le nouvel environnement de sécurité en Europe après la fin de la guerre froide, il semble que l'OTAN continuera à dominer ce domaine. Malgré la création de l'Union européenne, l'intégration continue de l'Europe et la valorisation de l'UEO, le développement d'une véritable identité de défense européenne demeure peu discernable. La question est de savoir si l'UEO peut réellement offrir une structure alternative pour la défense de l'Europe.

TABLE DES MATIERES

1. INTRODUCTION

2. LE NOUVEL ENVIRONNEMENT DE SECURITE

2.1 LA FIN DE L'UNION SOVIETIQUE

2.2 UNE EUROPE UNIFIEE

3. L'EVOLUTION DE L'OTAN ET D'UNE IDENTITE EUROPEENNE DE DEFENSE

3.1 LA PERIODE APRES LA SECONDE GUERRE MONDIALE

3.2..LE COMMUNAUTE EUROPEENNE DE DEFENSE

3.3 LA DOMINATION DE L'OTAN

3.4 LA FIN DE LA GUERRE FROIDE

3.5 INTEGRATION EUROPEENNE

4. QUEL FUTUR POUR LA DEFENSE EUROPEENNE

4.1 LE BILAN

4.2 EUROPREPARATION

4.3 CONCLUSION

1. INTRODUCTION

De nos jours, l'Europe connaît une réorganisation parmi les plus fondamentales de ses structures et de ses accords de défense depuis la période post-1945. Même si l'événement a été accompagné d'une vaste vague de discussion et de controverses, l'Alliance Atlantique a pris la décision d'une importance capitale d'élargir vers l'Est et d'incorporer les anciens « ennemis », ex-membres du Pacte de Varsovie. La marche en avant de l'OTAN, la croissance en importance et en présence de l'Alliance, et les premiers résultats impressionnants de son engagement en Bosnie, tout signale que l'avenir de l'OTAN est assuré. « *Après sa victoire par K.O. sur le Pacte de Varsovie, l'Alliance Atlantique n'a aucunement l'intention de se saborder.* » Vaïsse p.114. Il semble aussi que tout développement d'autres structures de défense en Europe ne puisse se trouver que dedans le cadre de l'OTAN autrement dit, complémentaire à l'OTAN.

Néanmoins, au milieu de cette célébration de la « nouvelle OTAN » ou « OTAN Version 2 », il y en a toujours quelques uns qui posent des questions désagréables. On a entendu dire que même si l'on trouve que l'OTAN exerce maintenant une domination impressionnante et irrésistible, sa raison-d'être essentielle a, en fait, disparu. Et inévitablement, à plus ou moins long terme, son existence sera logiquement remise en cause.

L'aspect essentiel de l'OTAN depuis sa création était l'engagement physique des forces américaines pour protéger les Etats européens d'une agression externe (et peut-être aussi pour empêcher des révoltes communistes internes dans ces mêmes Etats). Cette présence efficace en première ligne garantissait l'implication immédiate des Etats-Unis dans une guerre européenne. Cela a signifié un changement fondamental par rapport à la situation lors des Première et Seconde Guerre Mondiales, quand les Etats-Unis ont pu rester hors du conflit respectivement pendant trois ans et demi, et deux ans et demi avant de mettre ses G.I. au combat. En fait, malgré la volonté évidente du président Roosevelt d'engager son pays contre l'Allemagne, on peut toujours se demander quand le Congrès aurait déclaré la guerre contre Hitler si ce dernier n'avait pris le premier cette décision.

Aux avis de plusieurs observateurs, il semble inévitable que l'Amérique va désengager sa présence physique en Europe. Cette dernière probablement, devra être assurée que la nécessité d'une prépositionnement est un concept déjà dépassé et que la capacité de projection améliorée maintenant possédée par les Etats-Unis offre bien les mêmes garanties.

Evidemment, il y a toujours plusieurs raisons au maintien de la présence américaine pour le moment. On peut dire que la situation de sécurité n'est pas encore assez stable. Quelques commentateurs peuvent toujours voir rôder dans la forêt, l'ours russe de Ronald Reagan. Il faut aussi qu'après quarante ans d'une présence rassurante, les Etats européens s'accoutument à une retraite américaine. Il y en a d'autres aussi qui soupçonnent que les Etats-Unis pour leurs propres intérêts politiques et commerciaux, ne veulent pas quitter l'Europe avant de mettre fin à la réorganisation de l'OTAN et de faire disparaître une identité de défense européenne trop indépendante. La présence continue des forces américaines assure la prééminence de l'OTAN et en conséquence met en lumière la faiblesse actuelle d'une structure européenne. Autrement dit, c'est seulement quand la position de l'OTAN sera acceptée comme le « only game in town », que les Etats-Unis pourront se désengager physiquement, en maintenant une présence dans les Etats-majors et les exercices.

Cependant, en tenant compte de l'inévitable retrait américaine, tôt ou tard, et malgré leurs plus grands efforts pour maintenir la suprématie de l'OTAN, il est évident aussi qu'un désengagement provoquera une hausse de l'effort européen afin d'organiser leur propre structure de défense, bien sûr compatible à l'OTAN mais indépendante également quand il le faudra.

Afin d'examiner profondément cette question, il est nécessaire d'étudier quelques aspects historiques. Premièrement nous devons regarder l'histoire récente pour y trouver les dimensions et les changements dans l'environnement politico-militaire que nous traitons. En particulier, il faut examiner les répercussions des deux événements majeurs de la dernière décennie: l'échec de l'empire soviétique et le début de l'Union européenne. Ensuite, nous pouvons tracer dès leurs origines l'histoire de l'Alliance Atlantique et des structures européennes de défense, pour mieux comprendre certaines raisons parmi d'autres qui expliquent les attitudes nationales adoptées aujourd'hui. A ce point là, il sera possible de faire une comparaison entre les arguments favorables à la continuation de l'OTAN, ou à une UEO développée ou encore une structure d'organisations complémentaires. Finalement, on propose de donner quelques avis personnels

2. UN NOUVEL ENVIRONNEMENT DE SECURITE

« Deux événements vont mettre dans les années 90 l'Europe au centre des regards. Le 31 décembre 1992, sur le coup de minuit, la communauté européenne ...procédera à son intégration,...A l'Est le communisme s'est évaporé et va céder la place au capitalisme » (Thurrow p.73) On n'a pas l'intention de décrire ici les détails des événements actuels qui forment la nouvelle Europe. Ceux-là sont déjà bien connus et il n'y a pas besoin de les traiter plus avant.

2.1 LA FIN DE L'UNION SOVIETIQUE

La désintégration de l'Union soviétique et la dissolution du Pacte de Varsovie ont transformé le paysage politique et la sécurité en Europe. La menace, réelle ou imaginaire, d'une offensive soviétique contre l'Europe occidentale a disparu pour l'avenir prévisible. *"L'armée rouge ne campe plus au coeur de l'Europe » (Thurrow p.13)*. Il est important de noter cependant, que la possibilité d'une agression soviétique contre d'autres Etats de l'Europe centrale et orientale n'est pas aussi facilement exclue à court ou moyen terme. La Russie et les anciens Etats soviétiques ont beaucoup de mal à maîtriser leurs nouvelles identités politiques, leurs diverses minorités et surtout leurs économies catastrophiques.

Ironiquement, le mauvais moral et la capacité réduite des forces armées russes peuvent eux-mêmes constituer une menace. Des forces armées qui se trouvent dans un état aussi mauvais peuvent être sensibles aux influences politiques extrémistes qui valorisent le militaire et qui envisagent leur exploitation pour atteindre des buts nationalistes. L'instabilité de la Russie en particulier (deux coups d'Etat tentés, des chars dans les rues de Moscou deux fois lors des sept dernières années), la présence militaire russe dans l'enclave de Kaliningrad, au milieu de la Pologne, la présence en Moldavie, la garnison en Lituanie, tous cela conduit à constituer une vraie crainte d'un nouvel impérialisme russe. A travers les années il est bien accepté qu'une politique interne en difficulté peut chercher une cohésion interne dans une confrontation externe.

Plus loin à l'Ouest, les anciens Etats satellites travaillent avec beaucoup d'énergie en reformant leurs économies et en rétablissant leur identité comme résidents d'une Europe centrale plutôt que d'une Europe orientale. Il n'est pas difficile de comprendre, après quarante ans d'une forte oppression soviétique, que ces mêmes Etats regardent leur vieil « allié », la

Russie , avec une pointe d'inquiétude. Ils sont passés à l'ennemi. Dans un esprit très humain et très normal, ils craignent quelque punition. Face à cette instabilité et à cette menace, il est normal que les Etats de l'Europe centrale s'adressent à la seule entité qui semble suffisamment puissante pour faire face à un développement hostile; l'alliance qui a gagné la guerre froide, l'alliance qui a mis fin au chaos en Bosnie, le maître militaire incontesté en Europe. Paradoxalement, on peut dire que le geste de se tourner vers l'OTAN peut être l'élément qui accroîtrait le risque. L'attitude des Etats satellites reste assez dure tant il est évident que la Russie ne peut rien faire. On entend les même opinions s'exprimer plus à l'Ouest. Cependant, en regardant la situation de la Russie aujourd'hui, il convient de rappeler les conséquences du Traité de Versailles. Il ne faut pas dire que l'histoire va se répéter mais on peut conseiller qu'il faille toujours tirer les leçons de l'histoire.

La plupart des hommes politiques, commentateurs et militaires à l'Ouest sont trop discrets pour le proclamer très forte mais les faits sont incontestables. Il y avait pendant quarante ans un état de guerre , non proclamée, entre l'OTAN et le Pacte de Varsovie. Jamais dans l'histoire nous n'avons vu un tel niveau de préparation pour la guerre maintenue par deux alliances de telles puissances. Finalement, par un processus d'usure économique et d'effondrement idéologique, l'Union soviétique a perdu la guerre. La victoire a été pour l'OTAN. Gagner la guerre est relativement facile. Gagner la paix, cela est beaucoup plus complexe. « *Une victoire soudaine et inattendue pose au vainqueur des problèmes psychologiques* » (Thurrow p.14) Les Russes savent bien qu'ils ont perdu et il n'est pas facile pour une nation de voir un état puissant démantelé. Il est beaucoup plus dur en même temps de trouver le vieil ennemi sur le point de s'établir dans votre « jardin ». Ce n'est pas si difficile comme une occupation mais cela s'en approche. Pierre Shostal résume: « Une théorie, en rappelant l'humiliation de l'Allemagne et son désir pour la vengeance après le Traité de Versailles, plaide que la menace la plus grave pour une Europe stable serait une Russie isolée et pleine de ressentiment, » (p.51)

Quant aux Etats européens occidentaux, la fin de la guerre froide se reflète dans la poussée de la menace militaire loin de leurs propres frontières. Elle Il a mis fin aussi au besoin d'un grand prépositionnement des forces sur les frontières orientales. Deux questions principales se posent:

- La guerre ayant été gagnée, est-ce qu'il faut maintenir l'alliance militaire en l'état ou est-ce qu'il faut créer une nouvelle organisation de la défense ?

La Russie et peut-être l'Ukraine constituent à présent les seules rsiques conventionnelles crédibles, Dès lors, les Etats occidentaux doivent-ils jouer de l'avantage qu'ils possèdent maintenant avec la grande distance qu'ils peuvent intercaler entre ces dangers potentiels et leurs propres frontières, ou bien doivent-ils ils doivent avancer pour faire face à ces menaces?

2.2 UNE EUROPE UNIFIEE

L'autre développement majeur en Europe pendant le siècle dernier était la création de l'Union européenne. Loin d'être une Europe fédérale, la communauté reste toujours un amalgame d'Etats très indépendants. Une avancée vers une vraie union politique nécessitera beaucoup de temps, semble-t'il. L'Europe est un continent ayant une longue histoire de luttes nationalistes, dont quelques unes qui se jouent toujours. La plus grande puissance de l'Europe vient de marquer son unification. L'Europe est aussi un continent qui a donné naissance à plusieurs empires puissants . On peut dire que la France et la Grande Bretagne ne sont pas encore entièrement habituées avec les disparitions de leurs identités impériales. « *Les différences de penchants , en partie justifiées par l'histoire des anciennes alliances, se sont parfois montrées plus fortes que la nécessité d'agir ensemble...* » (Gnesotto p.741)

Néanmoins, peu à peu, on met en place les pièces de l'Europe unie . Les passeports européens, les plaques d'immatriculation européennes, les zones européennes de taxation,

sont seulement les aspects les plus évidents et les plus visibles. Loin de la surveillance publique, des milliers de lois et règlements dictés par des traités et des conventions européennes forment les neuf autres dixièmes de l'iceberg

L'un des problèmes les plus difficiles pour l'Union européenne est la réalisation d'une Politique Etrangère et de Sécurité Commune (PESC), qui a été envisagée par le Traité de Maastricht et qui aurait pour objet éventuellement, une Politique Etrangère de Défense Commune (PEDC). Avec la PESC, même le mot « sécurité » pose un problème. Pour plusieurs pays membres, une politique de sécurité est déjà très proche d'une politique de défense. Cependant, une politique de sécurité est essentiellement le produit final d'une politique étrangère. Quand les pays membres sont d'accord sur des attitudes communes à l'égard des Etats hors de l'UE, ils peuvent décider des actions de sécurité dont ils ont besoin. L'OTAN en effet, était l'expression en termes militaires d'une politique commune de douze Etats à l'égard les tentatives expansionnistes de l'URSS après la Seconde guerre mondiale. L'OTAN était une politique étrangère et une politique de sécurité sur un seul sujet.

La difficulté maintenant se trouve dans le besoin d'une politique qui doit pouvoir adresser une très vaste gamme de relations et de sujets. Dans le futur proche, une telle harmonisation sera presque impossible à atteindre pour deux raisons principales:

* Les superpuissances qui sont aussi des membres de l'UE, ont elles-mêmes des politiques étrangères particulières. Pour une combinaison de raisons historiques, économiques et culturelles, leurs politiques ne s'accordent pas souvent avec celles des autres superpuissances. L'exemple le plus significatif et le plus tragique dans l'histoire récente a été les orientations divergentes de l'Allemagne, de la France et du Royaume-Uni au sujet des anciens Etats de l'ex-Yougoslavie. Dans un premier cas, les trois grands membres de l'UE se sont montrés d'abord comme des superpuissances et seulement ensuite comme des membres fidèles de l'UE.

* En même temps, et en accord avec le dernier point, on trouve les autres Etats de l'UE qui ne veulent pas avoir leur politique étrangère, leurs relations avec le monde, dictée par le Foreign Office/Quai d'Orsay/Auswärtiges Amt. Les petits Etats croient souvent que leurs propres politiques étrangères sont beaucoup plus influencées par des attitudes bienveillantes, différentes des autres intérêts qui pèsent sur les politiques des superpuissances. Quel que soit la motivation, la volonté des petits Etats d'influencer aussi la politique commune peut frustrer les aspirations des superpuissances quand les trois se trouvent d'accord sur un sujet.

Pour le moment, il semble que l'UE est capable seulement de formuler une politique commune sujet par sujet. Un tel processus ne facilite pas une organisation à long terme et une préparation très raffinée comme cela manifestait dans l'OTAN. En revanche, une telle structure n'exclut pas le développement des niveaux communs, des systèmes d'opération et la poursuite des exercices communs afin d'être capable d'une action conjointe dans les situations où il y a une politique commune. Autrement dit, les forces armées des membres-Etats de l'UE peuvent réaliser une capacité pour une action commune sans avoir prédéterminé la nature de leurs actions.

Il est important aussi de noter que la décision par l'UE de monter une opération militaire n'impliquerait pas toujours tous les pays. Pour quelques opérations, il peut être plus facile de n'utiliser que quelques contingents mieux adaptés pour une quelconque raison. Il faut quand même que l'UE soit capable en cas de crise majeure d'intervenir avec une force complètement représentative pour démontrer une solidarité pratique. Par exemple, une force de l'UE a pu être très utile pendant la guerre de Golfe pour manifester la résolution européenne contre l'agression irakienne.

3. L'EVOLUTION DE L'OTAN ET D'UNE IDENTITE EUROPEENNE DE DEFENSE

3.1 LA PERIODE APRES LA SECONDE GUERRE MONDIALE

En présentant l'évolution de l'OTAN et la défense européenne, il est difficile de séparer les deux éléments. Juste après la Seconde Guerre Mondiale, la défense a été définie presque strictement en termes européens. On a considéré que les forces américaines retourneraient chez eux comme ils avaient fait en 1918. Seulement vers la fin du siècle l'Alliance Atlantique est devenue une vraie proposition.

Dans le domaine de la sécurité on a dit que l'Europe se trouve aujourd'hui dans une situation qui ressemble à celle de 1945. La comparaison n'est pas évidente quand on remarque qu'il n'y a plus de grande armée russe à la frontière et que l'Allemagne est encore une fois une grande puissance militaire. Ce que l'on peut dire plus logiquement, c'est que l'Europe essaye maintenant, comme en 1945, de définir ses besoins de sécurité.

- Comme on le constatait en 1945, il n'est pas certain que les Etats-Unis veuillent maintenir leur présence physique dans le théâtre européen. On ne doute pas de la volonté américaine de jouer toujours un rôle clé dans l'OTAN (et peut-être de profiter de la modernisation des armées des ex-membres du Pacte de Varsovie). Cependant, il paraît évident que les pressions budgétaires américaines vont lui faire retirer ses forces de l'Europe. Donc, à long terme, la première ligne de défense européenne doit être strictement européenne comme cela avait été envisagé en 1945.
- Comme dans la période juste après la guerre, il semble qu'il existe aussi une grande volonté de créer une structure de défense pour le vieux continent.

Au début, en 1945, tout était relativement simple. L'Allemagne était vaincue et il fallait seulement la surveiller. Le Traité de Dunkerque a été signé en 1947. Même si cette mesure était plutôt une coalition contre l'Allemagne, elle a marqué aussi le début d'un effort européen pour mettre en place une organisation de défense commune. Une des ironies les plus marquantes par rapport au développement d'une structure de défense européenne est le fait que la Grande Bretagne, qui constitue maintenant l'un des opposants les plus forts d'une Europe unie, était à cette époque le pays qui a prioritairement proposé le concept d'une armée européenne. M. Churchill, dans une adresse à Strasbourg en 1948, a préconisé la création d'une Armée Européenne dans laquelle entreraient les forces allemandes. « Le père spirituel de la CED est M. Churchill » (Nisse p.8)

3.2 LA COMMUNAUTE EUROPEENNE DE DEFENSE

Le Traité de Bruxelles, signé en mars 1948, est allé plus loin et a incorporé la France, le Royaume-Uni et les pays du Benelux. Il a établi une Union occidentale avec un commandement de l'Union occidentale, un comité des chefs des Etats-majors, un plan intégré

de défense aérienne, une coopération dans la production des armes et les exercices communs. Comme a écrit Pierre Magnuszewski « *l'avance des Européens sur les Américains est bien réelle en 1948. Cependant cette incontestable longueur d'avance s'est effloché bien vite, l'avantage n'est guère exploité.* » (p.62)

Le 24 octobre 1950, René Plevin a révélé une initiative pour une « armée européenne unifiée du point de vue de son commandement , de son organisation , de son équipement et de son financement et placée sous la direction d'une autorité supranationale unique. » On a prévu également de mettre en place une communauté politique européenne. Les six membres de la communauté européenne du charbon et de l'acier (CECA): France, Allemagne, Italie et Benelux ont été d'accord finalement sur le projet de Communauté européenne de défense (CED) et le traité a été signé à Paris le 27 Mai 1952.

Autre ironie : la France , qui est maintenant l'avocat le plus influent d'une identité de défense européenne, a été le pays qui a mis fin à la proposition d'une CED. Dans le même ordre d'idées, les Etats-Unis représentés par Foster Dulles, ont soutenu la CED et même ont essayé de faire pression sur les Français en décembre 1953 pour qu'ils acceptent le traité. On dit que cette pression n'a pas du tout servi la cause de ce dernier.

Lorsqu'on réfléchit aujourd'hui aux difficultés rencontrées dans les essais pour créer une organisation crédible de défense européenne , il est remarquable de lire les détails du traité du CED et de voir comme les propositions étaient ambitieuses et supranationales à cette époque. Quelques exemples:

Art 9§2 Aucun état membre ne recrutera ou n'entretiendra de forces armées nationales en dehors de celles qui sont prévues a l'art 10 ci-après. (Art 10 a permis des Etats d'établir des forces pour la garde des territoires outre-mer)

Art 31§1 Les grades supérieurs à ceux du Commandant d'unité de base de nationalité homogène sont conférés par décision du Commissariat , sur avis conforme du Conseil statuant à l'unanimité. (Pour le C.E.D., l'unité de base était l'équivalent de division)

Art 15§ Les forces européennes de défense portent un uniforme commun.

Dans les protocoles qui ont accompagné le traité il y avait aussi beaucoup d'autres provisions au sujet de l'avancement des officiers et sous-officiers et la création des écoles militaires communes. Maréchal Juin, toujours chef des armées françaises , est intervenu dans le débat, violant la tradition de « la grande muette » en se déclarant publiquement opposé au traité. Dans un pamphlet intitulé « La Vérité sur l'armée européenne », il a écrit un article « pourquoi ce traité est inacceptable », citant les trois erreurs de base :

« 1° Tous les Etats sont traités suivant le principe de l'égalité absolue conduisant à l'application de la réciprocité totale

2° Le secteur de la Défense Nationale est arbitrairement divisé, comme d'ailleurs l'ENSEMBLE des moyens politiques de l'Etat.

3° Le principe même de l'unité de la France et de l'Union Française est compromis. »

Finalement, l'opposition au traité l'a emporté et il a été rejeté par l'Assemblée Nationale le 30 août 1954, rejeté par la même France qui « *l'avait pourtant porté sur les fonts baptismaux* » comme dit Michel Cot (p.90). Suite à l'échec de la CED, l'Union européenne occidentale a été créé le 23 octobre 1954 par les accords de Paris. En fait, l'UEO est le pacte de Bruxelles élargi maintenant à l'Allemagne et à l'Italie.

3.3 LA DOMINATION DE L'OTAN

Avant l'abandon de la CED, l'alliance ambitieuse de l'ouest, l'OTAN avait été déjà créée. Il semble que la création de l'Alliance Atlantique, juste treize mois après le Traité de Bruxelles a eu le résultat de la panique générale en Europe suite de l'imposition de régimes soviétiques dans les pays de l'Europe orientale et suite aussi au blocus de Berlin. La menace d'un expansionnisme soviétique qui était présente depuis 1945, est devenue brusquement réelle et l'Europe s'est vite aperçue qu'elle n'avait pas la puissance militaire pour faire face à l'URSS. L'existence de l'Union occidentale n'offrait pas des garanties suffisantes. Comme décrit Magnuszewski « *Rapidement l'UO de 1948 accepte la fusion de sa structure militaire avec celle de l'OTAN, transfère donc ses tâches les plus nobles à cette dernière, abandonne aux Américains ses responsabilités dans le domaine de la défense, délègue à l'OTAN le pouvoir de régler pour elle les questions militaires...* » p.62

La création d'alliance avec les Etats-Unis a atteint deux résultats importants:

- elle a placé l'Europe sous le parapluie nucléaire américain
- il a garanti l'engagement immédiat des forces terrestres américaines, sans aucun délai en cherchant l'approbation du congrès.

L'OTAN a permis aux Etats-Unis de rester en Europe pour faire face à la menace globale de communisme, sans endosser le rôle d'un pouvoir occupant. La présence des forces américaines en Allemagne a facilité aussi le réarmement de ce pays, tout en rassurant les autres pays européens, inquiets à cet égard. Les Etats-Unis savaient bien qu'ils avaient besoin d'une Allemagne forte pour être capable de réagir à une menace Sino-Russe.

La guerre de Corée en 1950 a souligné le besoin d'une alliance efficace face à la menace communiste et a aidé la défaite de la dernière opposition au réarmement allemand. Le Traité de Washington de 1949 avait seulement pourvu le Conseil de l'Atlantique Nord. Mais au milieu de la crise de Corée, le Conseil a établi un commandement militaire intégré dès Septembre 1950. La création des Bundeswehr en 1955 a augmenté la crédibilité militaire de la nouvelle alliance, surtout si les Etats-Unis avaient été confrontés à la fois à des menaces chinoise et soviétiques.

Si le putsch de Prague en 1948, le blocus de Berlin et l'intervention chinoise dans la guerre de Corée étaient les événements dramatiques qui ont convaincu les Etats européens qu'ils avaient besoin d'une présence américaine, la suppression de la rébellion de Budapest en 1956 et des réformes de Prague en 1968 ont pourvu les témoignages pendant les deux décennies suivantes d'une vraie menace en Europe. Dans ce contexte, l'UEO n'était vraiment pas enjeu sérieux. « *Surtout, l'Union Occidentale (UO) reflète l'impuissance des Etats européens dans le domaine militaire et leur dépendance à l'égard des Etats-Unis, auxquels ils demandent leur aide.... Désormais, la sécurité européenne ne peut être dissociée du parapluie militaire- en particulier atomique-américain.* » (Maurice Vaisse p.104)

L'UEO, totalement dominée par l'OTAN, presque pas n'a compté entre 1954 et 1991 « *...et il n'est pas excessif de dire que l'Alliance Atlantique avec son organisation militaire: L'OTAN - va véritablement étouffer l'UEO* » (Pierre Pascallon, p.17). En 1961, la France a proposé le plan Fourchet qui a pour objet la création d'une union avec des politiques étrangères et de défenses communes. Il a été refusé. La retrait de la France des structures militaires de l'OTAN a été le seul renvers sérieux de la cohésion de l'Alliance. De Gaulle faisait le point à l'égard du rôle que les Etats-Unis doivent jouer en Europe. Le refus par De Gaulle de la demande du Royaume-Uni à son admission dans la Communauté Economique Européenne en 1966 a été motivé, selon plusieurs observateurs, par les relations très proches entre les Britanniques et

les Américains. Le Royaume-Uni était inacceptable parce qu'il n'était pas vraiment orienté vers l'Europe.

Même si la France a voulu créer une identité européenne de défense, ses partenaires en Europe n'ont pas voulu y voir réduit l'engagement américain. L'Allemagne a paru favorable à une défense européenne comme un contrepoids de la domination américaine de l'OTAN. En 1958, Adenauer s'est exprimé « *une dépendance excessive sur les Etats-Unis pour la sécurité ne doit être une position permanente. Les nécessités vitales pour les Etats européennes ne sont pas toujours nécessaires pour les Etats-Unis* » (Roper p.42) Mais la présence continue des forces américaines en première ligne en Allemagne était toujours un ingrédient essentiel. Il a paru que l'Allemagne n'ait pas voulu remplacer la puissance de l'Amérique du Nord, mais seulement le restreindre.

La coopération militaire entre la France et l'Allemagne a beaucoup progressé dans les années soixante et soixante-dix. Depuis le traité de l'Elysée en 1963, les deux pays ont mis en place des institutions qui rapprochent les politiques et les organismes de défense des deux pays. Et on peut dire que dans les années quatre-vingts, les deux pays ont créé le moteur de la défense européenne. « *A l'avenir encore, la vigueur de la construction européenne dépendra de la solidité du couple franco-allemand* » (Pascal Boniface p.51)

On ne peut pas contester la position dominante de l'OTAN et le rôle essentiel des Etats-Unis au sein de l'Alliance pendant toute cette période, mais il y eût quand même quelques incidents qui ont provoqué des inquiétudes parmi les partenaires:

a. La façon dont Nixon s'y est pris pour prendre la décision dramatique de faire monter le niveau d'alerte nucléaire en Octobre 1973 pendant la guerre de Yom Kippour, en réagissant contre l'intervention de l'URSS pour soutenir l'Egypte. La décision a été prise sans référence aux alliés, même si les conséquences d'une mauvaise riposte soviétique auraient pu être très sérieuses pour l'Europe.

b. Le développement de la « riposte flexible » a aussi créé des ennuis à l'Europe. Cette doctrine pouvait diluer la crédibilité de la dissuasion nucléaire. En particulier, l'Allemagne voyait une guerre se dérouler sur son territoire pendant que les Etats-Unis attendaient leur réponse. Est-ce qu'ils auraient prêts à risquer des pertes massives en Amérique s'il était évident que les buts soviétiques étaient limités?

c. L'initiative de la « guerres des étoiles », l'initiative stratégique de défense, a signifié aussi une volonté américaine de défendre son propre territoire contre une frappe nucléaire sans être obligé automatiquement de monter une riposte totale. Paradoxalement, peut-il encourager une agression conventionnelle soviétique ?

d. La conduite des négociations entre Reagan et Gorbatchev dans les années quatre-vingts a servi à la confirmation de quelques soupçons européens selon lesquels, dans le domaine de ses propres intérêts, les Etats-Unis allaient poursuivre une politique d'indépendance, sans aucun égard réel pour les intérêts de ses alliés.

e.. Quand les Etats-Unis ont répondu à l'invasion du Koweït en août 1990, les alliés européens ont été vite renseignés « *mais pas dans le sens où leurs opinions eussent pu être fort différentes de la décision de Washington.* » (Feld p.76)

3.4 LA FIN DE LA GUERRE FROIDE

La fin de la guerre froide a été une étape traumatique pour l'OTAN. Un peu comme une mariée sans marié, elle est devenue soudainement une alliance sans ennemi. Cependant, il était évident que l'OTAN n'allait pas disparaître immédiatement, cela pour trois raisons principales:

- Premièrement, il fallait un certain temps pour que la nouvelle situation de sécurité évolue et pour que les membres de l'alliance puissent être convaincus que la menace terrible qu'ils avaient rencontrée pendant quarante ans avait vraiment disparu.
- Malgré les liens politiques très proches qui existent aujourd'hui au sein de l'Europe, il y a toujours des gens qui craignent la Renaissance de l'Allemagne, surtout à cause de la grande taille que lui fournit la réunification. *« Des inquiétudes à l'égard d'une Allemagne plus assertive puissent amener quelque-une des plus petites Etats de l'Europe occidentale à faire des efforts sérieux pour retenir une présence des Etats-Unis par le médium de l'OTAN. On pense que l'Allemagne n'accepte une telle logique pour la prolongement de l'OTAN et éventuellement ...qu'elle devra chercher d'autres moyens de sécurité »* (Feld p.10)

c. L'OTAN, comme tout autre grande organisation, avait bâti une structure, une culture autour d'elle. Sur le plan humain, il y a beaucoup de gens qui ont tout intérêt à faire continuer l'Alliance. *« N'importe quelle bureaucratie désire prolonger sa durée d'existence, surtout si cette organisation avait bien réussi dans sa mission. Il se peut être aussi la tendance normale de chaque bureaucratie de chercher l'extension, sinon la croissance, de sa vie. »* (Feld p.8) Partout en Europe et en Amérique du Nord, les établissements militaires ont été confrontés par les réductions que « le dividende de la paix » a imposé. Le maintien de l'OTAN était une méthode pour justifier certaines organisations militaires, même certains postes militaires. En effet, l'OTAN est devenue une alliance qui cherche une mission.

Heureusement pour l'OTAN, la fin de la guerre froide a apporté aussi la fin de la paralysie que la confrontation entre les superpuissances avait imposée sur l'efficacité des opérations de l'ONU. Sans le veto soviétique sur beaucoup des initiatives de l'ONU, il a été possible de monter des opérations de Chapitre 7, des opérations d'établissement de la paix. Ces opérations feraient appel aux organisations militaires beaucoup plus puissantes que les anciens groupements des pays neutres, utilisés pour les opérations comme la Chypre ou le Liban. L'OTAN pouvait y voir une opportunité pour l'utilisation de son organisation bien structurée et pour ses systèmes bien développés. Les Etats-Unis pouvaient aussi voir la possibilité de :

- justifier la prolongation de l'alliance en maintenant une présence politique, militaire et économique en Europe, et
- avoir une option efficace et multinationale pour les opérations d'établissement de la paix, autre qu'une opération strictement américaine, et par cela réduisant le rôle du gendarme du monde des Etats-Unis.

Le conflit tragique en ex-Yougoslavie a eu, dans un sens, des bénéfices pour l'OTAN. Ayant mis fin à son orientation vers une confrontation d'une invasion par le Pacte de Varsovie, il peut maintenant jouer son nouveau rôle de « sous-traitant » de l'ONU avec IFOR et SFOR. Comme dit le Général Cot *« La guerre yougoslave survint ...pour sauver l'OTAN: son secrétaire général M.Woerner l'a dit clairement. L'Alliance se précipite dans le hors-zone par une lecture extensive du traité, et en fait son pain quotidien du haut en bas de sa chaîne de*

commandement » (p.97). Cependant, cette opération va se terminer tôt ou tard, et quel futur y aura-t-il pour la vieille alliance ?

L'élargissement de l'OTAN vers l'Est peut-il consolider sa position? Comment parler de la disparition d'une organisation quand il y a tant de pays qui veulent s'y attacher ? Mais des autres opinions expriment :

- La taille de l'alliance s'accroît à un niveau qu'il deviendra difficile de gérer et l'hétérogénéité de l'alliance élargie ultérieurement se traduira par une entité qui ressemblera plus une organisation de sécurité qu'à une alliance militaire efficace. Cette opinion est partagée par Henry Kissinger qui a dit que l'OTAN risque une « *dilution en un vague forum diplomatique pan-européen* » .(Washington Post 14 Janvier 1997).
- Le fait que les douze membres de la « première » alliance ne seront pas vraiment automatiquement prêts à s'engager pour la défense de nouveaux membres, impliquera que l'alliance perdra l'aspect le plus fondamental de son identité jusqu'à maintenant: la garantie de sécurité mutuelle. Stephen Blank écrit : « *Il est une ironie tragique mais insuffisamment reconnue jusqu'à maintenant que l'OTAN ne peut offrir rien de valeur pratique à l'Europe centrale et orientale.* » (P.42)

3.5 INTEGRATION EUROPEENNE

Même si la guerre froide n'a pas dégelé dans les années quatre-vingts et finalement abouti en 1990, il est évident qu'un progrès vers une plus grande intégration européenne, aurait amené inévitablement à l'expression du besoin d'une structure de défense en Europe qui puisse être l'instrument militaire d'une politique étrangère et de sécurité commune. En 1984, à Rome, l'UEO a fait son retour sur la scène. Dès lors, beaucoup s'efforcent de favoriser cette organisation comme le cadre de la future défense européenne, l'UEO, qui était « *jusqu'ici simple gardien du temple de l'idée de défense européenne* » (Pac p.46) Finalement, avec les négociations qui ont précédé le Traité de Maastricht, surtout lors de réunion du conseil des ministres à Dublin en 1990, la communauté européenne paraît prête à adopter cette organisation orpheline et lui donner un nouveau domicile, au sein de la nouvelle union. Donc quand le texte du Traité est paru, on a proclamé l'UEO le composant de la défense de l'Union.

Cependant, cette formule a semblé être un peu ambitieuse

- Premièrement, quelques pays-membres comme l'Irlande, le Danemark, la Suède, la Finlande et l'Autriche ne sont pas encore des membres de l'UEO.
- Deuxièmement, quelques autres pays-membres ne veulent pas que l'UEO développe s'il implique la fin de l'OTAN. Ce point de vue est partagé par le Royaume-Uni, les Pays Bas et le Danemark.
- Enfin, il semble que les Etats-Unis ont beaucoup de mal à voir un développement de l'UEO et ils ont fait un effort pour adapter l'OTAN aux besoins européens, en gardant quand même le contrôle sur cette organisation.

Depuis Maastricht, l'Europe n'a pas fait de progrès vers l'identité autonome. En fait, c'est le contraire. Le besoin d'une intervention militaire en ex-Yougoslavie était une opportunité parfaite pour l'Union européenne de régler un problème européen. Au début, à cause d'orientations politiques très différentes, un consensus était très difficile à atteindre. Ensuite, quand les dimensions de l'intervention militaire ont considérablement augmenté, l'Europe n'a

pas voulu intervenir sans les américains. Washington a pris l'affaire en mains, les accords de Dayton ont été mis en place et les Etats-Unis sont venus régler le problème que l'ONU n'a pas pu et l'Europe n'a pas voulu résoudre. Richard Holbrook était impitoyable dans son analyse: « *A moins que les Etats-Unis ne soient prêts à mettre leurs poids politique et militaire pour trouver une solution à l'instabilité européenne, rien n'est vraiment fait* » (Valentin p.141) Pour excuser les Européens, on peut dire que la Yougoslavie était vraiment une opération trop ambitieuse pour une union qui n'avait pas encore fêté son cinquième anniversaire. Néanmoins il est beaucoup plus difficile de comprendre l'incapacité de l'Union à monter l'opération en Albanie en 1997. La force qui est finalement intervenu était une force européenne , mais établie hors des structures de l'Union.

L'attitude des Etats de l'Europe centrale et orientale n'est pas confiante non plus à l'égard de l'UEO. Il n'y a pas de revendication à une adhésion à l'UEO. La Pologne, la République Tchèque et la Hongrie ont demandé l'adhésion à l'OTAN. Point. Leur attitude est vraiment simple et compréhensible. Ils regardent la Russie comme une vraie menace face à leur autonomie. Ils veulent avoir l'assurance d'une puissance efficace qui pourrait garantir leurs intérêts de sécurité. L'Union européenne leur offre des avantages politiques et surtout économiques qui sont intéressants mais l'Union n'est pas acceptée comme une entité capable d'une action militaire commune.

Donc, que se passe t-il avec l'UEO, cinq ans après Maastricht ? Son siège se trouve maintenant à Bruxelles, co-localisé avec l'Union. Elle a établi une cellule de planification. Elle a reçu la promesse des ressources américaines quand elle en aura besoin. Pas vraiment un bilan très satisfaisant.

4 QUEL AVENIR POUR LA DEFENSE EUROPEENNE

4.1 . UN BILAN

Si l'UEO Version 2 semble être mort-née et si l'OTAN apparaît comme une organisation puissante qui s'adapte adroitement au nouvel environnement de défense , comment l'Europe peut-elle proposer la première comme une alternative crédible à l'Alliance Atlantique? Quelques aspects doivent être clarifiés:

- Premièrement, il ne sert à rien d'essayer de faire une comparaison entre l'organisation de l'OTAN qui existe depuis 1949 et l'UEO d'aujourd'hui. Face à une menace réelle, la menace quantifiable d'une agression imminente, l'OTAN a maintenu pendant quarante ans un ensemble des forces multinationales à un niveau d'alerte extraordinaire et avec une cohésion impressionnante. La menace soviétique a concentré les esprits, supprimé les tendances nationalistes et a assuré une alliance très efficace.
- En quoi L'Europe en a t-elle aujourd'hui besoin ? Elle n'a plus besoin d'un vaste déploiement de forces, prêtes en état d'alerte très courte sur ses frontières de l'Est,

pour repousser un envahisseur. Elle n'a plus besoin du repositionnement des forces dans les pays des autres membres. Ce dont elle a besoin, c'est d'une force militaire européenne capable de monter une action qui manifeste la solidarité politique de l'Europe quand elle est face à une menace sur son territoire ou ses intérêts vitaux. Il pourrait être nécessaire aussi d'avoir les moyens de pourvoir des forces pour d'autres opérations (comme maintien de la paix) quand une action visiblement européenne est convenable.

Son développement ne doit pas, par nécessité, conduire à la disparition de l'OTAN. Cependant, il semble évident que l'OTAN, malgré ses plus récentes adaptations et élargissement continu, a perdu sa raison d'être fondamentale. Comme a écrit le commentateur Strobe Talbott : *« le problème c'est que l'OTAN est cassée, au moins au sens conceptuel. La raison de son existence était de dissuader l'Union soviétique de conduire une invasion par l'Allemagne de l'Ouest jusqu'à la Manche. Comme ce danger a diminué au point de disparaître, l'OTAN soumet déjà son propre démantèlement, plus souple, plus digne, plus gradué que celui du Pacte de Varsovie, mais à long terme, aussi inflexible. »* (Time July 2 Juillet 1990)

Il est vraisemblable que dans le même temps où l'Europe continue à s'ajuster au nouvel environnement, l'OTAN demeure une organisation importante dans le domaine de défense, mais qu'elle évolue plus comme une organisation de sécurité, qu'un système militaire. *« Une alliance défensive n'est pas censée survivre très longtemps à la menace qui l'a fait naître. La menace soviétique constituait le ciment de l'Alliance Atlantique. »* (Boniface p.52)

En parlant de l'ancienne motivation anti-Russe qui justifiait la présence américaine en Europe, le fameux stratège Sir Michael Howard déclarait *« Maintenant, qu'il n'y en a plus besoin... il existe une possibilité distincte, si ce n'est une probabilité, que les Américains rentrent chez eux. »*(p.47)

Cet assouplissement du profil de l'OTAN sera accompagnée de la progression inévitable vers une intégration européenne de plus en plus forte. On ne sait pas maintenant si elle aboutira jamais à une union fédérale, mais il est déjà évident qu'on verra assez tôt une union qui s'adressera aux pays externes d'une seule voix.

Il n'est pas nécessaire qu'une organisation européenne de défense possède des Eurocorps, des Euro-brigades, des Euro-bataillons, des Euro-escadrons ou des Euro-flottes. En particulier, on peut dire que l'actuel Eurocorps agit dans deux buts: le premier favoriser le progrès vers une structure européenne, le second consolider des relations militaires entre les vieux ennemis.

Ce qu'une défense européenne doit apporter est:

- Une politique étrangère commune
 - Une politique de défense commune
 - Une politique de contribution à une défense commune, en maintenant le niveau de forces minimums
- Un niveau de préparation pour des opérations communes.

4.2 EUROPREPARATION

Que signifie une Euro-préparation ? En termes plus simples, il s'agit de la capacité des forces armées à entreprendre effectivement des opérations communes pour atteindre des objectifs militaires. Cela doit se traduire par le fait que des divisions, des brigades, des régiments, des escadrons et des escadrilles peuvent se joindre de la même façon à peu près,

que les combinaisons strictement nationales peuvent le faire. Il ne s'agit pas nécessairement de formations ou d'unités multinationales permanentes. De telles combinaisons multinationales peuvent ajouter une grande valeur politique, militaire voire même économique dans divers domaines (comme Eurocorps, Le Groupe Aérien Franco-Britannique ou les marines Belgo-Néerlandaises) mais ils ne sont pas absolument nécessaires pour que les pays puissent agir ensemble en temps de crise.

Une armée européenne peut être constituée par des forces nationales établies dans leurs propres pays et disponibles pour des actions communes quand il y a besoin. Le repositionnement des forces doit être nécessaire en cas de menace spécifique dans une zone spécifique comme était le cas de l'OTAN jusqu'à 1989.

Quels sont les sine qua non pour telles forces ?

- **Une structure de commandement ratifié.** Ce mémoire n'a pas pour objet de présenter les options dans ce domaine. Il y a un choix entre quelques modalités à suivre. On peut dire que peut être il ne serait pas nécessaire de mettre une place un grand état-major permanent comme SACEUR. La souplesse du nouveau système français des EMF se suggère.
- **Des moyens de commandement.** Très liés à la structure de commandement ce point se fonde surtout sur les moyens de communication globale, qui sont essentiels pour des opérations hors d'Europe.
- **Les capacités de renseignement.** Un facteur incontournable est que les intérêts de l'Europe ne coïncideront pas toujours avec ceux des Etats-Unis. Donc, l'Europe a besoin de sa propre capacité, certes compatible avec des moyens américains, mais indépendante aussi. Les bonnes relations ne doivent être bâties sur une base de dépendance. Pour une vraie capacité il faut avoir des moyens spatiaux.
- **Une capacité de projection.** Il existe toujours des limites sur le niveau de force que l'on peut projeter. Même les américains ont toujours beaucoup de mal à atteindre des objectifs crédibles pour certains scénarios. L'Europe doit considérer les moyens qu'elle accepterait comme une capacité minimum. Il ne s'agit pas nécessairement de commencer un grand projet européen. Même si des intérêts existent dans l'industrie aéronautique en Europe, on peut dire également que l'Europe peut acheter une flotte d'appareils ou des bâtiments hors d'Europe, même aux Etats-Unis.
- **Standardisation.** Afin que les forces nationales puissent être capable d'agir ensemble, les niveaux de standardisation doivent être pris en compte dans divers domaines. Une langue commune dans les Etats-majors multinationaux et pour la communication inter-formations et inter-unités est essentielle et beaucoup de progrès ont déjà été faits dans ce domaine. Ce qui est beaucoup plus difficile à atteindre c'est une doctrine militaire commune avec les procédures qui s'y associent. Même l'OTAN, a toujours eu beaucoup de difficultés. On a besoin d'une intégration beaucoup plus étroite dans la formation des officiers, peut être à partir du grade de capitaine. Un réseau des collèges européens de défense n'est pas difficile à envisager. Il existe déjà le collège de l'OTAN mais il faut toucher beaucoup plus des cadres. Dans les domaines du matériel et des équipements, une standardisation est vraiment utile mais pas essentielle. La priorité concerne surtout les éléments consommés (munitions, essence) On peut dire qu'il n'est pas primordial pour une brigade espagnole d'avoir un soutien logistique étranger qui puisse réparer ces véhicules espagnols mais il est essentiel que la même brigade puisse se ravitailler auprès des ressources étrangères. Le même principe a bien fonctionné dans quelques opérations de l'ONU. Un char européen, un euro-fighter, une euro-jeep, un euro-fusil, tous constituent évidemment des projets louables mais les arguments sont souvent plus politico-économiques que militaires.

Le développement d'une organisation européenne de défense ne doit pas menacer l'OTAN. Aujourd'hui, l'OTAN est une combinaison des Etats-Unis, du Canada, de l'Islande et de 13

autres Etats. Demain, si l'Europe développe son identité de défense, l'OTAN pourrait devenir une alliance des Etats-Unis, de l'Europe et de trois autres. On peut dire que la puissance de l'alliance serait augmentée avec la pleine participation de la France et l'adhésion des pays neutres. On peut suggérer aussi qu'il y aurait plus de cohésion dans une alliance de cinq que dans une alliance de vingt membres ou plus.

4.3 CONCLUSION

Même s'il reste beaucoup de travail à faire pour bâtir l'entité intégrée européenne, il est inévitable que cette structure sera réalisée au long terme. Comme Thurrow a dit:

«Il n'est plus possible de stopper la construction de la maison Europe. Une dynamique interne s'est mise en marche...La fédération d'Europe prendra beaucoup de temps....Les progrès seront irréguliers, deux pas en avant, un pas en arrière, un pas à gauche, un pas à droite.....L'Intégration politique viendra après l'intégration économique mais la seconde implique inévitablement la première...Mais la maison Europe sera bâtie.» (Thurrow p.76)

Et quand la maison sera bâtie, il faudra la garder. Et il faudra la garder avec une organisation qui puisse répondre aux besoins des Européens. La puissance de l'Union soviétique en 1949 a forcé l'Europe à chercher un aide ailleurs. L'environnement a beaucoup changé et l'Europe n'a plus besoin de sous-traiter sa propre défense. Quand on considère une structure de défense européenne, il ne convient pas toujours de faire référence à la modèle l'OTAN. L'OTAN a bien répondu aux besoins de l'Europe et de l'Amérique du Nord jusqu'à la fin de la guerre froide. L'OTAN peut aussi emporter beaucoup de leçons utiles mais finalement il faut créer une organisation européenne pour la nouvelle Europe.

BIBLIOGRAPHIE

- Blank, Stephen New Challenges to European Security
Strategic Review Summer 1994
United States Strategic Institute, Washington
- Boniface, Pascal Analyse du contexte stratégique européenne
dans Pascallon op cit
- Cot, Michel
Général d'armée (CR) L'Europe et l'Otan
Défense Nationale Octobre 1997 Paris
- Feld, Werner The Future of European Security and Defence Policy
Adamantin Pruss London 1993
- Gnesotto, Nicole
(directrice) Défense et construction européenne
Freimanis et al
ENA 1997
- Howard, Sir Michael A Europe of the Three: the historical context
Royal United Services Institute Journal 1994
- IHEDN Quelle identité européenne de sécurité et de défense
Actes de colloque Octobre 1995
IHEDN Paris
- Magnuszewski, Pierre La Défense Commune Européenne: a t-elle un avenir
Défense Nationale Novembre 1997
- Nisse, Robert La vérité sur l'armée européenne
Librairie Hachette Paris 1954
- Pac, Herbert Défense et sécurité européenne
Eyrolles Paris 1991
- Parmentier, Guillaume L'OTAN et le CCNA
dans Pascallon op cit
- Pascallon, Pascal
(directeur) Quelle politique de sécurité pour l'Europe
Publisud Paris 1996
- Roper, John European Defence Cooperation
dans Evolving European Defence Policies
Lexington Books, Lexington Ma 1987
- Shostal, Pierre Renewing the US-European relationship
Parameters Winter 1994-95
U.S. Army War College Carlisle
- Thurrow, Lester La Maison Europe - superpuissance du XXI Siècle
Calman-Lévy Paris 1992
- UEO Le rôle de l'UEO dans l'organisation de sécurité européen
UEO Bruxelles Octobre 1997
- Vaïsse, Maurice L'Europe sans Défense: du blocus de Berlin à Sarajevo
dans La Défense de l'Europe: une perspective historique
Addim Paris 1996
- Valentin, François
Général d'armée (CR) Après la guerre froide - quelle défense pour quelle Europe
dans La Défense de l'Europe: une perspective historique
Addim Paris 1996

